Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1997)

Heft: 98

Buchbesprechung: Arrêt sur livres

Autor: Germain, Anne

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

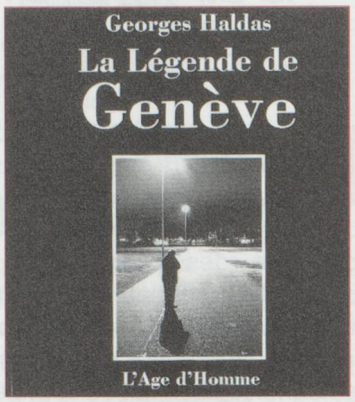
Arrêt sur livres

Rouge le Ciel, maudite la Nuit

de Claude Dejacques

Édition Entente littérature

Si les aventures de guerre, vraies ou romancées vous tentent, lancez-vous à l'assaut de ce livre imagé, signé d'un franco-suisse qui fut combattant, prisonnier en Indochine et poursuivit ensuite ses pérégrinations tumultueuses comme photographe d'une agence de presse internationale. On ne peut pas vraiment savoir ce que Claude Dejacques a réellement vécu dans cette histoire plutôt sombre, de guerre, d'amour et d'assassinat, qui se déroule avant, après et pendant l'occupation de Paris. Qu'importe ! Des aventures quotidiennes de soldats à l'odeur souvent putride, au langage peu châtié, dans un contexte sévère de discipline et d'uniformité. Pour qui aime bien sûr, les tribulations militaires sur les terrains de l'action guerrière ou dans l'intimité rugueuse des chambrées où les mœurs restent spéciales. Pourquoi se priver de la provocation des mots ? C'est la mode. L'amour, ici, le vrai, prend le visage d'une pseudo gitane; le côté «romantique», le profil de quelques personnages émigrés de Russie avec des titres de comtesse et des noms de princes déchus, le tout sur un fond «de musique tzigane inlassablement reprise». Une écriture efficace avec parfois des trouvailles de mots et de petites touches de style intéressantes dans des situations qui font froid dans le dos. Sans doute certains bourlingueurs de l'armée ou sympathisants s'y retrouveront, bien que l'action principale se déroule en ville. Quelques heures à passer dans un train pour une nuit, courte et non maudite, où l'on ne peut pas dormir.

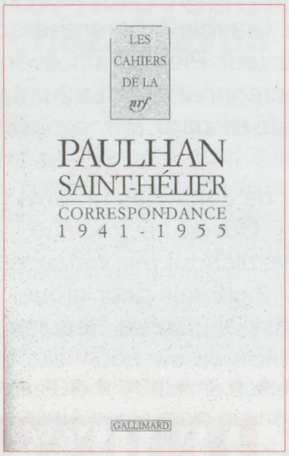


La Légende de Genève

de Georges Haldas

Édition l'Age d'Homme

Quel joli livre ! Quel tableau sublime, bien que passéiste, de Genève, la sévère mais la belle ! Émotion vraie, écriture sans fioritures ni concession banale. Un petit chef d'œuvre de poésie que l'on transpose immédiatement pour sa propre ville, son coin de terre personnel, son fief en somme, tant le charme, l'émotion qui s'en dégagent, rapprochent le lecteur de sa propre légende d'enfance et de jeunesse. Mystère des mots qui évoquent un paysage donné mais ouvrent l'accès aux souvenirs de chacun. N'est ce pas le lot de tous les paysages d'enfance de disparaître avec le temps, bouffés par lui, bafoués par le modernisme, les nouvelles perspectives des grandes surfaces qui chassent les bistrots à tonnelle et la douceur de vivre ? Sans doute est-ce la raison du titre «La Légende de Genève» car chaque coin de terre natale sublimée possède sa propre légende selon chaque regard et chaque souvenir. Georges Haldas glane les siens avec beaucoup de verve, d'intelligence et de poésie, avec beaucoup de pittoresque aussi, «d'architectures de mots» et même d'images insolites comme l'évocation de la dépouille de Charles-Albert Cingria dans la crypte de l'église St Joseph ou bien encore l'image antédiluvienne et quasi mythique du petit tram assurant la navette entre Genève et Veyzier, ou encore ce Corot au Musée d'Art et d'Histoire dont les grands chênes «évoquent leurs concerts nocturnes de rossignols". Egrenés le long de ces pages, des portraits des grands hommes de Genève ; le cycliste Piaget qui dit familièrement à son ami : «Sais-tu que, par moments, je ne sais plus du tout ce que je pense ?», ou celui de Otto Barblan, illustre organiste de la cathédrale St Pierre, «Ce petit bonhomme de grand âge, vêtu de noir, cheminant avec lenteur», ou encore celui de cet homme basané, ténor du marché aux légumes et surnommé «banane». «Seule la lumière, imperturbable, continue de tomber selon ses inclinaisons saisonnières sur les toits et les murailles de la cité de Calvin». Grâce à Haldas qui a su isoler cette lumière et lui conférer une existence autonome, nous vivons le bonheur de retrouver notre «nid» personnel baigné d'innocence et de mystère.



Paulhan-Saint-Helier. Correspondance 1941-1955. Les cahiers de la NRF.

Édition établie par José-Flore Tappy

chez Gallimard.

Monique Saint-Helier, cette femme suisse, écrivain, dame belle et fragile toute d'intuition et de passion, inspire Jean Paulhan ce personnage complexe, monumental, des lettres françaises qui de sa forteresse Gallimard (1884-1968) rayonne d'un exceptionnel charisme.

Cette femme, peu célèbre en France malgré son long séjour à Paris - depuis sa trentième année - et les romans qu'elle y écrivit, est originaire du Jura Neuchâtelois où son père était horloger. Elle fait

des études de médecine à Lausanne puis se marie avec Blaise Briot, un étudiant en théologie qui deviendra le secrétaire de Gonzague de Reynold (1880-1970), écrivain suisse, représentant de la droite catholique.
Monique Saint-Helier devient l'amie de Rilke jusqu'à la mort de celui-ci en 1926. En 1927, la jeune femme tombe malade et s'alite. Désormais elle se replie dans «la mémoire et les destins imaginaires». De son côté Jean Paulhan «conseille, guide et inspire à peu près tout ce que la France compte de jeunes écrivains de talent». Pour Monique Saint-Helier, il sera le puissant révélateur. Elle a écrit «La Cage aux Rêves» (1932) puis «Bois Mort», enfin le «Cavalier de Paille» et le «Martin-Pêcheur» (1953) suivi de «l'Arrosoir Rouge» (1955), livres édités pour la plupart chez Corréa. Sa rencontre avec Paulhan est décisive : «Pour une romancière de suisse romande domiciliée à Paris, cette reconnaissance par un homme aussi respecté que Paulhan, éminence grise des lettres françaises, a quelque chose de providentiel». La guerre sévit, puis l'occupation. C'est dans ce huis-clos d'une France bâillonnée, aux frontières fermées que va naître leur amitié et que commence leur échange épistolaire. «Trouver le regard, la parole, le geste, la phrase où l'être qui détient, à son insu la suite de votre travail, qui possède le pouvoir de remettre en œuvre et en activité vos recherches, de faire de votre désert intérieur la bonne et patiente table de travail...» écrit la romancière en parlant du soutien et de l'ouverture que lui apporte Jean Paulhan. Quel est l'écrivain solitaire qui ne rêve de cet encouragement, de cette complicité fructueuse, de cette sublime amitié ?
On écrit pour être lu mais surtout pour être aimé. Monique Saint-Helier montre par ses lettres et par les réponses qu'elles engendrent, à quel point cette connivence intellectuelle, cette entente littéraire fut, pour l'un et l'autre sans doute, une grande joie et le facteur d'un remarquable épanouissement. Une délectation aujourd'hui pour le lecteur amateur d'écriture et de réflexion, capable d'apprécier la grâce des êtres susceptibles de réfléchir autrui. Et, entre les lignes de ce livre, l'histoire de l'occupation, de la lutte pour survivre coûte que coûte à cette époque, quand on est un intellectuel.

Restaurants de Paris. 100 lieux de mémoire, 200 ans d'Histoire et 500 restaurants.

Guides Gallimard

Avec ce genre de bouquin, plaisant, souple et léger comme une bible de luxe, on est prêt pour le plaisir, déjà attentif à se retrouver dans l'art et dans l'histoire, dans les lieux de mémoire et ceux des trouvailles décoratives, poétiques et gastronomiques. Il y a tout dans ces pages qui galopent en un survol plaisant : les personnages, les endroits mythiques, les souvenirs de la Belle Époque ou d'une autre, celle des écrivains parisiens de Molière à Voltaire, de Proust à Sartre, de Valéry a Hemingway, pour citer aussi ceux du monde entier. De quoi lire et de quoi rêver avec la revue des denrées alimentaires très françaises, ses vins et ses alcools, son histoire du Restaurant à Paris, celui du peintre comme de l'écrivain ou du politique, la liste des chefs comme des gastronomes, histoire de s'alimenter l'esprit avant de passer aux actes en choisissant, d'après sept itinéraires différents, un établissement du plus cher au moins cher, dans un carnet d'adresses complet. Ah, que je n'oublie pas ! La cartographie précieuse pour s'y retrouver, le dépliant couleur sur «Le Train Bleu», le plus beau restaurant de Paris à la Gare de Lyon, un plan du métro et aussi d'autres choses utiles comme «les gestes du vin», les mystères du téléphone portable et le pourboire mode d'emploi. Déjà des vacances, en somme ! Un style alerte, beaucoup d'à propos et pas mal d'humour... De quoi se régaler !

Anne Germain

Grand Prix de l'Humour noir 1997 à Michel Muller

Dans le jury de ce Prix où figura jadis Ionesco, la Suisse était représentée par Bernard Haller, brillantissime acteur qui remporta en 1981 cette même distinction, comme avant lui Woody Allen (en 1973), Roman Polanski et Sylvie Joly. En la personne de Michel Muller, la presse, tout comme le sponsor de ce Prix Bouvet-Ladubay, a donc choisi de récompenser un jeune acteur de 28 ans, consacré déjà par Le Café de la Gare, le Splendid, le Festival de Montréal, Juste pour Rire en juillet 96, ainsi que par Canal+, sans oublier l'esprit chagrin qui déchaîne les rires dans son dernier spectacle intitulé "Surtout pas d'Fleurs". Ce fut une belle réception à l'Hôtel Lutécia, avec un chèque confortable à l'appui offert par Patrice Montmousseau, P.D.G. de la Sté Bouvet-Ladubay, entouré de son brillant jury : Bertrand Beyern, Bernard Haller, Jean Fougère, Gabrielle Marquet et d'autres nombreux écrivains et humoristes.